

**Franco Fortini**

# **Feuille de route**

Traduit de l'italien  
par Giulia Camin et Benoît Casas

Postface de Martin Rueff

Édition bilingue

**NOUS**  
MMXXII



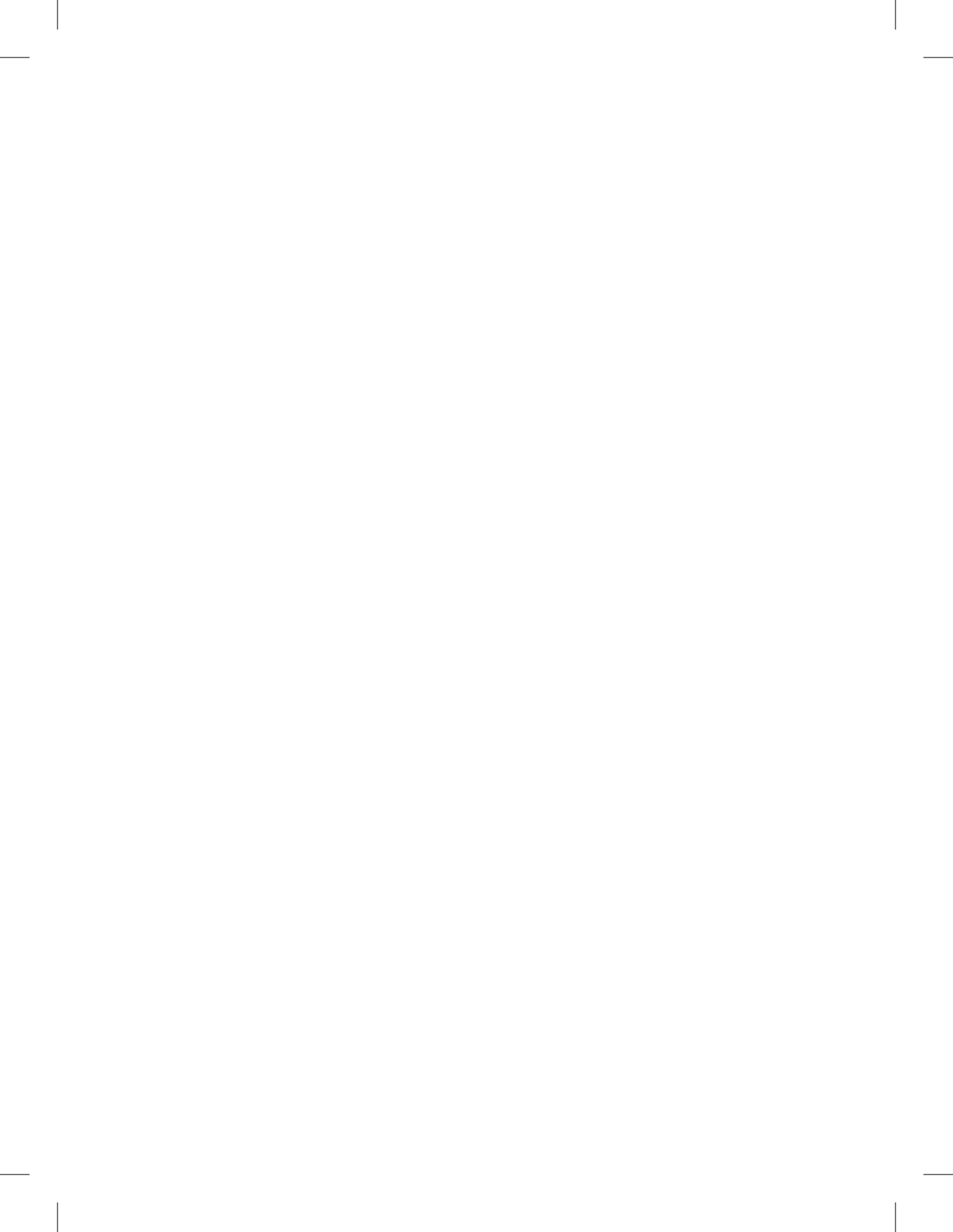
*Et voici le sommeil, lierre noir, notre  
Couronne : bientôt nous serons bienheureux  
En une mère inexistante, lèvres épuisées  
Dans le noir entrouvertes, ensevelis.*

*Et tu ne sais pas ce que tu entends ensuite, si tu écoutes  
Venant des rues de neige en fuite un chant ou un vent,*

*Ou si c'est en toi que se propage et parle ta source  
Sombre, ton onde vague du rien.*



Les années



## La ville ennemie

Quand je reprends les rues  
Qui me virent plein d'espoir,  
Murs et rues de la ville ennemie

Et que le soleil s'efface  
Le long des tours de la ville ennemie  
Vers la nuit d'angoisse

Quand sur les visages vils de la ville ennemie  
Je lis la deuxième mort,  
Et que tout, même se souvenir, est vain

« Toi, qui es-tu ? », et « Tout est inutile toujours » me disent  
Toutes les pierres de la ville ennemie,  
Les pierres et le peuple de la ville ennemie

Si je pouvais être ainsi dans l'arche de pierre  
D'une de tes églises, en silence,  
Et ne pas souffrir de cette dure lumière

Dans laquelle je marche un poignard dans le cœur.

## Quand

Quand de la honte et de l'orgueil  
Nous aurons lavé nos mots.

Quand fleurira à la lumière du soleil  
Cette marche dont on rêve en dormant.



## Obscurcissement

Sous les vasques violettes des lampes

    Lourde de condamnation marche une foule d'esclaves

Où rongés pour eux de haine et d'amour

    Nous passons tous les deux la tête haute.

## Si j'espère

Si, je l'espère avec toi, des soirs d'avril viendra  
La joie des étés fidèles  
Et sur les visages un soleil profond ;

Quand le silence sera  
Comme une parole vive fécond,

Et qu'une juste douleur aux racines de chêne  
Serrera les jours ; si les jours  
Perdus pour nous les justes redeviennent libres ;

Camarades, si tout n'est pas fini...

## Militaires

Là on sort. Sur les maisons tombe  
Jaune de l'occident un rayon terrifié.  
La cheminée soulève une alarme ardente  
D'étincelles du ciel de la nuit proche.

D'obliques nuages liquides lèchent les crêtes  
Des villages frappés sur les falaises à pic.  
Dans les villes à cette heure on cherche les corps vifs  
Serrés sous les éclairs rudes des signaux.

Mais nous on rit. Tout est noir déjà. Reste  
La neige bleue sur les toits. Camarade, ce soir,  
Seront plus doux, au chaud, à « L'aigle noir »,  
Les cris, le vin et les cartes napolitaines.

## Italie 1942

Maintenant je m'aperçois que je t'aime  
Italie, que je te salue  
Nécessaire prison.

Non pas pour les rues dolentes, pour les villes  
Marquées comme des visages humains  
Non pas pour la cendre de passion  
Des églises, non pas pour la voix  
De tes livres lointains

Mais pour ces mots  
Tissés de plèbe, qui battent  
Martèlent dans la tête,  
Pour cette peine présente  
Qui en toi m'enveloppe étranger.

Pour cette langue mienne que je dis  
À des hommes graves et ardents de futur  
Libres dans la douleur forte camarades.  
Maintenant il ne suffit même pas de mourir  
Pour ton nom vain et antique.

## À une ouvrière milanaise

Toute détruite, née toute nouvelle,  
Pierres déchirées sans pitié,  
Ressurgie pour toi, devenue  
Toute à nous, cette ville.

Ensevelie et rien qu'esprit est la mère tremblante  
Qui nous angoissa asservis de baisers.  
Et douloureusement en doigts de flammes l'amante  
Efface ces signes tenaces.

Mais ici où entre être et non-être hésite  
Prisonnière en elle-même notre figure,  
Libérée tu apportes la justice certaine  
Qui connaît les vivants et les morts.

Et te regardant s'humilie en nous un triste  
Esclave tyran et l'espérance est entière :  
Dans les matins mon peuple debout  
Attend la grande sirène.

## La vérité en poèmes

par Martin Rueff

Credo alla verità di alcune mie poche poesie  
perché ogni loro verso porta il segno della contraddizione.

FRANCO FORTINI

### 1. En avant, route !

« Feuille de route » peut-on lire dans le *Littré*, « ou simplement route : écrit déterminant le chemin que doit suivre et les logements que doit occuper une troupe ou un militaire qui voyage isolément. Une feuille de route pour trente hommes. La feuille de route tient lieu de passeport »<sup>1</sup> : l'expression que Fortini a choisie pour intituler son premier recueil de poèmes doit être bien comprise.

Elle indique la nature même du texte, sa matérialité — un écrit. Elle renvoie aux circonstances. Le livre rassemble des poèmes écrits entre 1938 et 1945, déterminés par l'expérience de la guerre, avec ses départs forcés et ses errances. *Feuille de route* trace ainsi une carte de la guerre de Fortini : la première section s'ouvre sur « La ville ennemie », et le livre conduit ses lecteurs de l'Italie (« Italie 1942,

Florence, Gênes, Milan, Valdossola, Porto Civitanova, Palestrina, Foligno) à la Pologne (« Varsovie 1939 », « Varsovie 1944 »). Le poème s'accroche ainsi à des lieux concrets évoqués en un moment précis de leur histoire selon un impératif fortement souligné par Paul Celan : « peut-être ce qui est nouveau dans les poèmes qu'on écrit aujourd'hui est-ce justement ceci : la tentative qui est ici la plus marquante de garder la mémoire de telles dates ? Mais ne nous écrivons-nous pas tous depuis de telles dates ? Et pour quelles dates nous inscrivons-nous ? »<sup>2</sup> Fortini, souligne Italo Calvino à la parution de *Feuille de route*, « est, à travers son œuvre entière, poète de la Résistance. [...] Poète de la Résistance parce que la veine de sa tristesse n'est jamais abandon ou renoncement, parce que la nostalgie de son exil interminable n'est jamais désir impuissant d'évasion, mais que l'une et l'autre se nourrissent d'un engagement de vie et de lutte fait de virilité et de conscience »<sup>3</sup>.

Mais il y a plus. *Feuille de route* est le chant du départ de Fortini, son premier livre, et quand bien même on ne saurait lire toute son œuvre depuis cet exorde on ne doit pas sous-estimer la valeur de ce titre, s'il est vrai, comme le voulait Adorno, que « les bons titres sont si proches de leur objet qu'ils en respectent le caractère caché »<sup>4</sup>. C'est donc à *plus d'un titre* que ce premier livre évoque un imaginaire du seuil (un « travail » du seuil ?).

Aussi faut-il nous rendre attentifs à l'insistance de Fortini quand il commente ce titre au moment de rééditer *Feuille de route* en 1967 : « il faut le dire maintenant, la 'feuille de route' voulait être 'le laisser-passer / *bassa di passaggio*' qui accompagne le soldat isolé dans ses déplacements. Ce n'est pas pour rien que la poésie qui porte ce

titre [c'est le poème qui ouvre la troisième section du recueil], est une petite descente en Enfer »<sup>5</sup> :

Donc bientôt sans mots la bouche.  
Et ce soir nous serons au fond de la vallée  
Où se sont éteintes les lampes des fêtes.

Le voyage qui commence avec *Feuille de route* est un voyage au bout de la nuit, des mots et de la vie même. On fait l'hypothèse que cette vallée où s'éteignent les lampes est un souvenir de Dante, une évocation du chant XXVI de *l'Enfer*, chant commenté par Fortini<sup>6</sup> :

*Quante il villan ch'al poggio si riposa,  
Nel tempo che colui che 'l mondo schiara  
La faccia sua a noi tien meno ascosa,*

*Come la mosca cede a la zanzara,  
Vede lucciole giù per la vallea,  
Forse colà dov'è vendemmia ed ara:*

Comme le paysan se reposant sur le coteau,  
Pendant le temps où le flambeau du monde  
Nous tient sa face le moins longtemps cachée,

À l'heure où la mouche fait place au moustique,  
Voit des lucioles dans la vallée,  
Là où le jour il vendange et laboure<sup>7</sup>.



Avant même que Pasolini n'évoque l'extinction des lucioles<sup>8</sup>, Fortini se souvient d'une vallée sans loupiotes. Son chant du départ coïncide avec la fin de la fête. On pense à « Démocratie » de Rimbaud :

Conscrits du bon vouloir, nous aurons la philosophie féroce; igno-  
rants pour la science, roués pour le confort; la crevaison pour le  
monde qui va. C'est la vraie marche. En avant, route!<sup>9</sup>

La remarque de 1967 fournit une autre indication : le laisser-  
passer concerne le « soldat isolé ». L'esseulement, qui est plus que la  
solitude, porte plusieurs poèmes de *Feuille de route*, livre de l'exode  
et de l'exil — livre de la séparation. Le dernier vers du poème  
éponyme évoque ces amis « qui ne se reconnaissent plus » et le  
critique Luca Lenzi décrit ce « moi sans compagnon, dans une  
condition de séparation, saisi au moment de son détachement »<sup>10</sup>.

## 2.

L'auteur de *Feuille de route*, livre publié en 1946, est un homme  
d'à peine trente ans; il n'est pas encore tout à fait l'observateur  
critique des mœurs et des lettres, statue du commandeur pour les  
uns, sémaphore, « miroir profond et sombre » pour les autres, fidèle  
à ses engagements marxistes, essayiste redouté, critique littéraire  
admiré, traducteur reconnu et poète aussi singulier que tranchant<sup>11</sup>.

Pourtant, ce qui tranche chez Fortini (comme chez Brecht à  
qui il resta fidèle), et qui tranche dès *Feuille de route*, c'est l'exigence

continué de la dialectique, la conviction que la contradiction est partout à l'œuvre; que ce dans quoi la contradiction tranche, c'est la vie; que ce par quoi elle tranche, c'est la forme de la pensée, et que la poésie est une de ses formes principales<sup>12</sup> : *Feuille de route* est la première expression de cette forme<sup>13</sup>. Il fallait offrir au lecteur français une édition intégrale et bilingue de *Feuille de route* pour effiler ce tranchant<sup>14</sup>.

### 3.

Virgile : « *Arma virumque cano* »; Arioste : « *le donne, i cavallier, l'arme, gli amori, / le cortesia, l'audaci imprese io canto* ». Aux armes de Virgile, Arioste ajoute les amours — il entrelace à l'épopée les aventures de Bradamante et aussi celles d'Angélique. Mais comment, en 1946, chanter et les exploits guerriers et les amours? Et s'agit-il encore de chanter? Ou, selon les mots de Paul Celan : quel est le « reste chantable »?

Tandis qu'Aragon avait célébré en 1942 *Les yeux d'Elsa* pour défendre la vie en défendant l'amour, Char avait coupé court à tout lyrisme personnel dans les *Feuillets d'Hypnos* en inventant la forme bouleversante d'un journal de guerre écrit sur la crête de l'événement.

Comme le *Diario d'Algeria* de Vittorio Sereni publié en 1947, et *La Bufera e altro* de Montale, commencé en 1943 et publié en 1957<sup>15</sup>, *Feuille de route* s'inscrit dans le double contexte de la poésie de la Résistance et de la poésie amoureuse. Mais tandis que le journal

de Sereni rapporte l'expérience de son voyage et de sa captivité en Algérie, cédant peu ou rien au lyrisme amoureux, et tandis que *La Bufèra* opte pour l'amour en situant la guerre comme à l'arrière-plan, Fortini traite les deux arguments en les distribuant dans les deux premières sections du livre : la guerre dans « Les années », l'amour dans « Élégies ». C'est dire qu'il les conjoint et qu'il les disjoint.

Les seize poèmes qui composent « Les années » s'inscrivent dans le temps et l'espace de la guerre : leurs circonstances sont clairement indiquées à partir du premier poème consacré à Florence, la ville natale du poète, devenue « la ville ennemie » à cause du fascisme et de la guerre. Si les quatre poèmes qui suivent (« Quand », « Obscurcissement », « Si j'espère », « Militaires »), sont comme des viatiques abstraits, l'histoire fait son entrée plus directe avec « Italie 1942 », où l'exigence du poète se fait claire : défendre l'Italie, c'est défendre cette « langue mienne » tournée vers l'avenir<sup>16</sup>.

Il faut alors inscrire en poèmes les dates et les lieux de l'horreur qui défont la confiance dans le langage même : « Varsovie 1939 » (« nous ne croyons plus à vos mots »), « Varsovie 1944 » (« Et ensuite ils viendront te voir encore une fois/Te compter, t'instruire te mentir »), « Valdossola, 16 octobre 1944 » (poème que domine aussi l'imminence du danger), « Bâle 1945 » (où semble passer le souvenir d'Apollinaire). Se dressent dans cet ensemble bouleversant, deux poèmes adressés et trois poèmes que l'on peut qualifier de choraux. Fortini dédie un poème à une ouvrière milanaise, figure tenace et fragile. Si nous voulions, écrit Lenzini, « faire une paraphrase du texte, nous pourrions dire sommairement : dans 'À une ouvrière milanaise', l'auteur s'adresse à une figure féminine,

membre de la classe ouvrière de Milan, et voit en elle l'image d'une libération future qui est tout à la fois individuelle et collective »<sup>17</sup>. Le second poème adressé se tourne vers un camarade abattu<sup>18</sup>. Les poèmes choraux ont fait beaucoup pour la renommée du livre : le « Chant des derniers partisans », où pointe l'espérance — « viendront nouvelles les mains/ comme viennent les nouvelles feuilles » ; « le bourgeon s'ouvrira/ et la source parlera comme autrefois ». Le poète se tourne vers un sujet collectif, qui correspond à un nouveau « nous » et qui peut rappeler la pluralité du chœur. Ce trait contrastera avec l'énonciation de la seconde section — ici il n'y a pas toi et moi : il y a un nous plus grand que nous deux<sup>19</sup>.

De la même manière, le célèbre « Chœur des derniers partisans » est un appel à la vie et à la liberté : « Et sur la terre nous la construirons la liberté/ Mais les poings des morts l'ont serrée/ La justice qui sera faite ». Et l'on ne saurait omettre que Fortini avait épousé en 1939 le culte vaudois, car il y a quelque chose de religieux dans cette espérance contre toute attente. Dans les « Manifestes », le vers se vêt des majuscules de l'invective.

On trouverait un beau commentaire des poèmes de cette première section dans un texte du jeune critique genevois Jean Starobinski publié en 1943. Il a 23 ans. Ce texte, « Introduction à la poésie de l'événement », ajoute au bouleversement de celui que causent les poèmes :

Devant certains événements graves et absolus, l'homme, atteint dans ses profondeurs, profère le chant, qui est le cri s'efforçant vers la pureté, l'acte de purification par lequel il rejette de son destin toute

## Table

<b>Feuille de route</b>	7
Les années	9
Élégies	31
Autres vers	43
<b>Foglio di via</b>	67
Gli anni	71
Elegie	93
Altri versi	105
<b>Postface</b>	129